

Le Valet
de pique

Marie de Palet

Le Valet
de pique



© Centre France Livres SAS, 2017.
De Borée.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0127-3

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Le château

La nuit tombait. La voiture roulait sur une route départementale qui semblait ne mener nulle part. Depuis son départ de Florac, Damien avait aperçu de petits villages qui commençaient à s'engourdir dans les rayons du soleil couchant. Un soleil qui envoyait sa lumière oblique sur le pare-brise et qui l'éblouissait par intervalles.

— Putain de pays, marmonnait-il. Qu'est-ce que je suis venu me perdre ici ?...

Il avait quitté Montpellier le matin et, pour suivre les conseils de son cousin André, il avait emprunté la route de la corniche des Cévennes, et il l'avait tout de suite regretté...

— Tu verras, en automne, c'est magnifique !

Magnifique, cela l'avait été jusqu'à ce qu'il rencontre cette maudite route qui montait en tournant et qui n'en finissait pas de grimper pour arriver jusqu'à un hypothétique village dont il n'avait jamais entendu parler...

— Mais pourquoi suis-je venu me perdre ici ? gémit-il pour la centième fois. Aujourd’hui, il y a le téléphone portable, Internet et me voilà courant après une chimère comme un chevalier du Moyen Âge...

Damien travaillait pour la Région Languedoc-Roussillon et, en cette fin septembre, avait pris des vacances bien méritées. Il était heureux et comptait aller à la plage, tous les jours se dorer au soleil encore chaud, maintenant que la horde des touristes avait regagné ses pénates. Et puis voilà, un soir, en discutant avec son cousin André, un vieil original qui passait sa vie avec ses livres, il avait appris que ce dernier se lançait dans le roman.

— Je vais être à la retraite et je vais m’atteler sérieusement à la tâche. Cette fois, je vais l’écrire, ce roman dont j’ai rêvé toute ma vie, et, tu vas voir, je parie que ce sera un best-seller.

— C’est quoi, ce roman ?

— Ce sera un roman historique qui se passera dans le haut Moyen Âge, dans un pays perdu. J’ai déjà le décor ; ce sera le château de Montialoux, et...

— Il existe, ce château ?

— Oui. Je ne l'ai jamais vu, mais j'ai lu quelque chose sur lui. Il est situé en Lozère, mais je ne sais pas où exactement... Justement, c'est là où tu intervien...

— Moi ?

— Oui. Je comptais te demander un service : tu es d'origine lozérienne, n'est-ce pas ?

— Une origine lointaine, puisque c'est mon arrière-grand-mère qui était une gavache. Elle était descendue dans le Midi pour faire les vendanges, elle a rencontré mon arrière-grand-père et ils se sont mariés...

— Mais tu possèdes bien une maison là-haut ?
Damien éclata de rire.

— Une maison ?... Un souvenir plutôt, exactement un regret... C'est la mère de ma grand-mère qui voulait la garder, mais elle est morte avant d'avoir pu l'acheter ! Un rêve, puisque ma grand-mère est la seule qui y ait mis les pieds et elle disait que la maison était toute petite, noire, sans eau ni électricité... Elle n'y était jamais retournée depuis ses dix ans. Elle a quatre-vingt-cinq ans, tu t'imagines dans quel état cette maison doit être aujourd'hui !...

— Elle existe toujours et rien ne t'empêche d'y aller faire un tour ?

— Pour quoi faire ? Je te le demande. Je ne sais même pas dans quel village elle se trouve.

— Demande à ta grand-mère.

Et c'est ainsi que, de fil en aiguille, Damien s'était laissé embarquer dans cette aventure : partir pour la Lozère et retrouver le château de Montialoux dans un patelin oublié... Il avait consulté Internet et avait été déçu. Il y avait bien des Montialoux, mais aucun ne correspondait au château moyenâgeux qui motivait une visite. Malgré tout, il était parti, un peu à contrecœur, regrettant le farniente sur la plage et les longues matinées paresseuses... Après les virages de la corniche, il s'était restauré à Florac, un repas copieux et délicieux qui avait endormi sa mauvaise humeur. Il avait demandé où se trouvait Montialoux, mais personne n'avait pu le renseigner. Il savait seulement que ce château se trouvait dans le Valdonnez. Là, tout le monde connaissait, on pouvait le renseigner. On l'avait orienté vers cette route qui n'en finissait plus de tourner et de tourner encore... Les phares de la voiture éclairaient le ruban bleu du goudron et

les sapins qui, maintenant, avaient remplacé les châtaigniers. Heureusement qu'en cette soirée tardive d'automne il y avait peu de circulation. Il parvint à rattraper un camion qui se traînait de tournant en tournant et râla encore :

— De mieux en mieux ! Je vais arriver à minuit et je ne trouverai pas un hôtel pour loger ; me voilà bon pour dormir dans ma voiture !

Il n'avait pas fini de se lamenter qu'il aperçut des lumières en face et comprit qu'il arrivait en haut de la côte et au bout de ses peines. En effet, il déboucha sur un croisement, vit une auberge à gauche et un superbe hôtel à droite.

— Enfin, soupira-t-il, je ne coucherai pas dehors !

Il s'arrêta, monta les quelques marches pour gagner l'hôtel et s'immobilisa : c'était fermé...

— Merde, merde, fit-il, c'est bien ma chance.

Et il se dirigea vers l'auberge en face. Là, il fut reçu à bras ouverts. Il dégusta un excellent repas régional mais dut continuer sa route avec pourtant l'assurance que, quelques kilomètres plus loin, il trouverait un hôtel. Réconforté par cette nouvelle, il reprit le volant et se dirigea vers Mende. Maintenant, les villages étaient

plus nombreux ; il en entrevoyait les lumières au loin. Il parvint à une bourgade qui affichait, à son entrée, un hôtel signalé par des lumières vertes. Sans plus réfléchir, il s'arrêta, demanda une chambre et, après une douche sommaire, tomba comme une masse sur le lit.

À son réveil, il constata, tout étourdi, qu'il était déjà 9 heures. « Bah, pensa-t-il, je ne suis pas pressé. J'arriverai bien à trouver ce château. » Il descendit déjeuner et, en s'attablant, se renseigna :

— Quel est le nom de ce village ?

— Rouffiac, monsieur, répondit la serveuse.

Il se mit à manger de bon appétit et, quand il régla sa note, il demanda comme par hasard :

— Connaissez-vous le château de Montialoux ?

— Je connais Montialoux ; c'est le village à côté, mais il n'y a pas de château.

— C'est un château qui date du Moyen Âge. Je voudrais le visiter.

— Monsieur, nous ne sommes pas d'ici, vous devriez demander aux gens du coin... Tenez, fit-elle en désignant le comptoir, où deux hommes étaient accoudés et discutaient

sérieusement. Jean, dit-elle en apostrophant le plus âgé, tu as entendu dire qu'il y avait un château à Montialoux ?

Les deux hommes se mirent à rire.

— Le château de Montialoux ? Mais bien sûr qu'on le connaît...

— Ce monsieur voudrait le visiter.

Nouvel éclat de rire.

— Oh ! il peut y aller ; personne ne l'en empêchera...

— Il existe, alors ? questionna Damien, ravi d'être arrivé au but.

— Il existe, mais pas en bon état. C'est une ruine.

— Comment ça, une ruine ?

— Ça veut dire que c'est un tas de pierres avec, peut-être, un reste de tour... Au temps de ma jeunesse, il y avait encore un bout de toit et quelques salles... Je me souviens même d'une immense cheminée... Mais maintenant ?...

— Je voudrais le visiter.

— Rien de plus facile. Partez à droite. À deux ou trois cents mètres, vous trouverez un chemin. Suivez-le et vous arriverez au château.

Méfiez-vous, il vous faudra monter à pied, et ça grimpe...

Heureux de voir enfin ce fameux château, Damien monta dans sa voiture et suivit les conseils dudit Jean. La petite route communale monta très vite et la côte qui grimpait de plus en plus devint rapidement un chemin très étroit. Le jeune homme abandonna sa voiture sur un tapis herbeux, en descendit et, levant les yeux, aperçut des rochers et des pans de mur à moitié démolis. « Ce doit être ça, pensa-t-il. Mais, bon sang, c'est vraiment une ruine ! » Il gravit un sentier rocheux et herbacé, parvint sur une plate-forme et se trouva face au château, ou ce qu'il en restait. Il était pourtant impressionnant, avec sa façade percée de larges fenêtres. « Est-ce que c'est moyenâgeux, toutes ces grandes fenêtres ? » se demanda-t-il. À côté, une tour plus d'époque assombrissait l'ensemble et lui donnait un air mystérieux. Il regarda le tout, fit le tour, entra dans ce qu'il hésita à prendre pour une cave ou une cuisine, revint vers la façade et, se retournant, jeta les yeux sur le paysage environnant. La vue lui coupa le souffle. À ses pieds s'étalait une vallée allongée et étroite qui

flamboyait de toutes les teintes de l'automne. C'était un océan de couleurs où se noyaient les villages égrenés tout le long d'une route comme des havres ou des haltes dans cette nature indolente...

Il resta longtemps à contempler ce tableau digne d'un impressionniste et eut du mal à en détacher les yeux. « Finalement, se dit-il, ce pays n'est pas si mal que ce que je croyais... Il ressemble à un fruit d'apparence rébarbative qui cache en son centre un cœur de douceur. » Il admira encore les ruines du château et se demanda pourquoi tout le monde parlait de Moyen Âge. À part la tour, le château sentait le XVII^e ou le XVIII^e siècle. « Sans aucune explication, je ne peux rien trouver parmi ces ruines ; il ne me reste qu'à imaginer ou chercher aux archives... » Il hésita. À Mende, il devait y avoir des librairies qui pourraient le renseigner. Il n'avait pas envie de passer une demi-journée aux archives à s'abîmer les yeux sur des papiers à moitié illisibles ; il allait donc se diriger vers une librairie.

Il quitta à regret ce lieu calme et repartit vers la route qui miroitait un peu plus bas. Il faisait

un temps magnifique. L'automne rayonnait dans toute sa splendeur. Comme souvent, l'arrière-saison jetait des éclats pour faire oublier que, bientôt, viendrait le temps du brouillard, du froid et de la neige.

Dans sa voiture, Damien chantonnait. Il avait réussi à trouver le château de Montialoux ; il ne lui restait plus qu'à en découvrir l'histoire et son travail serait terminé... Quelle idée de l'envoyer à la recherche d'un château fantôme dans cette région si mal connue et pourtant si belle ! Pourquoi se donner tant de mal pour un roman qui ne verrait peut-être jamais le jour ? Il connaissait André ; c'était un dilettante qui essayait beaucoup de choses pour les abandonner en cours de route... Il était à la retraite, célibataire, ancien professeur d'histoire et se passionnait pour les vieilles pierres.

— Tu me rendrais bien service, lui avait-il dit, si tu te rendais en Lozère, voir pour moi le château de Montialoux. C'est un château du Moyen Âge, situé dans la région du Valdonnez, à deux pas de Mende.

— Pourquoi tu n'y vas pas, toi ? Tu es à la retraite.